

Que faisiez-vous au temps chaud?

Léo Bonneville

Numéro 74, octobre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1973). Que faisiez-vous au temps chaud? *Séquences*, (74), 2–3.

QUE FAISIEZ-VOUS AU TEMPS CHAUD ?

Que faire durant la canicule qui s'est abattue sur nous pendant les mois d'été ? Courir se jeter dans une piscine ou encore s'engouffrer dans un cinéma où l'air climatisé apporte une certaine fraîcheur et parfois procure la sensation du pôle nord ? Et par la même occasion profiter de la séance de cinéma qui se déroule sur l'écran ? Mais qu'est-ce que les cinémas présentaient durant ces mois de chaleur ?

Il faut bien le dire : rien de bien neuf. Particulièrement des films qui ont passé durant la haute saison et qui ont stagné tout l'été. Ou enco-

re des reprises qui n'offraient rien de bien alléchant pour l'ensemble des consommateurs. Ou même le deux cent trente-sixième film porno venu de la basse Allemagne ? Il faut tout de même déplorer ce temps mort de la saison estivale. Pourtant toute la population ne quitte pas les villes et les visiteurs se multiplient durant ces mois de vacances. S'il n'y a pas si longtemps on pouvait profiter du Festival de Montréal qui agitait la gent cinématographique, nous devons constater que le cinéma traîne de l'aile durant plusieurs mois. Les propriétaires de salles qui ont l'oeil sur leur tiroir-caisse plus que l'écran ne veulent pas prendre de risques, durant la morte-saison cinématographique, pour sortir de nouveaux films. Il y a bien eu Cries and Whispers dans deux cinémas de la métropole. Mais, ouais ! uniquement avec des sous-titres anglais, même dans l'est de Montréal. Quand abordera-t-on ce problème sérieusement et fera-t-on prendre conscience aux producteurs (et vendeurs) de films que le Québec est à majorité française ? Irait-on offrir Cries and Whispers à Paris ? Le film s'appelait au Festival de Cannes Cris et chuchotements et passait avec des sous-titres français. Mais nous, du Québec, sommes des gens bizarres. Nous crions et chuchotons et ne faisons rien de plus. Il serait temps que les spectateurs se réveillent et exigent des films en version française ou avec des sous-titres français. Séquences n'a cessé, depuis des années, d'alerter le public à ce sujet...

Le public ! Se préoccupe-t-on du public ? Le respecte-t-on ? Je parle toujours du cinéma. L'autre jour, dans une salle de l'ouest de Montréal, j'étais entré voir un film de Sam Peckinpah. J'ai tailli n'en pas sortir. Prenant place et posant mes pieds normalement sur le plancher (à moins que le propriétaire ne préfère que les spectateurs les allongent sur les sièges vides), j'étais immobilisé. Prisonnier. C'est par un effort inhabituel

que j'ai réussi, tenant les deux bras du fauteuil, à me dégager d'une mare infecte (composée sans doute de coca-cola, de pop corn et de je ne sais quoi encore) qui avait acquis une propriété de succion. Sortant de ma rangée, j'ai senti, déambulant dans l'allée, que j'étais retenu par des tapis... collants. Chaque fois que je levais le pied, un bruit insolite annonçait mon passage. Bref, on ne voulait pas me laisser partir : j'étais pompé par une substance indéfinissable. Diable ! il doit y avoir des gens préposés à l'entretien des salles. Il doit y avoir un gérant qui vérifie l'état des lieux. Quand un spectateur paie \$2.50, il doit avoir la possibilité d'entrer chez lui sans enlever ses souliers et les gratter avec un couteau. Il n'arrive pas d'une foire. Il est inadmissible qu'on laisse n'importe qui entrer dans un cinéma avec n'importe quoi. Je veux dire qu'il doit y avoir un lieu pour consommer des chips et des cokes et un lieu pour voir un film.

Il y a pis encore. Récemment, j'étais plongé dans un film qui se déroulait normalement. Parvenu au milieu de la projection, l'image se mit à blêmir et finalement à disparaître. Ecran noir. Vide. Justement au moment où une action, indispensable pour la compréhension du récit, se déroulait. L'assistance se mit à trapper des mains. En vain. Il fallut attendre plus de deux minutes avant que le projectionniste — revenu sans doute de la pause-café à toute heure — se rendit compte que l'image avait disparu. Pourtant le son continuait à sortir de derrière l'écran. Faut-il le répéter ? Il semble que le spectateur paie assez cher sa place pour qu'on lui procure des conditions de réception parfaites. Précisons : une salle propre et un visionnement sans accroc. Ne parlons pas des copies rayées, des images floues, des courts métrages insignifiants qui font office de bouche-trous pour compléter deux heures de séance. Il doit y avoir une éthique professionnelle pour les gens de cinéma. Ou un minimum de décence.

Croyez-vous toujours que le cinéma soit un bon endroit pour se réfugier durant la canicule ? Les propriétaires de salles devraient se montrer plus respectueux de leur clientèle.

Maintenant que l'automne est venu, le public devrait avoir le plaisir de courir avec joie au cinéma. Pour voir dans les meilleures conditions possible non seulement des films anciens mais surtout des films nouveaux.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "J. Zermelo". The signature is written in a cursive, flowing style with a long horizontal stroke underneath.